

Bataille « parlementaire » sur la laïcité... à l'USJ

Pour ou contre la laïcité. » Le sujet en valait la peine. Le débat encore plus. Un face à face entre les étudiants du club de débat de l'USJ et des étudiants français de la Sorbonne, membres de la Fédération francophone de débat (FFD), organisé dans le cadre d'une simulation d'une séance parlementaire.



Lamia SFEIR DAROUNI

« Au Liban, débattre, c'est crier, c'est s'imposer par la force, ne pas écouter autrui. Et c'est surtout ne pas accepter les idées des autres », affirme Élie Ziadé, président de la Fédération francophone de débat (FFD) au Moyen-Orient, dans son allocution lors du lancement des compétitions, le jeudi 26 février à l'USJ. Un débat qui entre dans le cadre du projet de réappropriation de la citoyenneté mis en place suite à la décision du Conseil de l'université de suspendre les élections des amicales d'étudiants. Le club libanais de débat, mieux connu sous le nom de « Rhétorix », voit alors le jour en octobre 2014. Il vise à former les étudiants de l'USJ aux techniques du débat.

Place au jeu

Deux équipes. Huit étudiants : quatre Libanais, issus du club « Rhétorix », qui jouent

le rôle du gouvernement défendant la laïcité, face aux étudiants français qui campent, eux, le rôle de l'opposition en faveur d'un État religieux. Leur but : convaincre un jury, formé de l'ancien ministre Ziyad Baroud, l'acteur Samy Khayath, la directrice honoraire de l'Institut d'études politiques, Fadia Kiwan, et Matteo Mastracci, président de la Fédération francophone de débat de la Sorbonne, de la nécessité d'être « pour ou contre un État laïque ».

Le « Premier ministre », joué par une étudiante de l'USJ, se lève. Elle prend la parole face au public. Elle aura six minutes pour convaincre le jury, avec une minute « protégée » au début et à la fin de son plaidoyer, qui empêche l'équipe adverse d'intervenir. « Pourquoi la laïcité ?, lance-t-elle. Parce qu'elle encourage la liberté des consciences et le droit de l'individu d'avoir son propre système de valeur ! »

Tantôt huée par le camp adverse pour la déstabiliser, tantôt encouragée par le public, elle poursuit ses arguments.

« Tout est important dans une prestation, explique Élie Ziadé : la parole, le geste, le regard, la prise de position, les arguments convaincants. Toutes ces règles ont été assimilées par ces étudiants lors de leurs entraînements aux formations des débats. » Le « chef de l'opposition » du camp français adverse se lève à son tour. Il attaque. « Ce soir, on vous a menti. L'argumentation du Premier ministre est erronée. Il vous dit : "Tout individu doit mettre sa laïcité avant son appartenance religieuse". Je vous réponds : les gens ont besoin de la religion pour trouver leur repère. »

Les huit débatteurs se succèdent, défendant à tour de rôle leurs positions, en respectant toutefois les règles des débats. « Ils peuvent choisir le ton qu'ils veulent, être sarcas-

tiques, ironiques, mais rester toujours courtois et polis, précise Élie Ziadé. Ils ne peuvent pas interrompre l'adversaire sans autorisation et n'ont pas le droit de discuter avec l'orateur du camp adverse. » Au bout de 40 minutes, le jury se lève pour délibérer et choisir l'équipe gagnante. Et malgré les difficultés à « départager les deux équipes qui ont excellé par leurs prestations », ce sera l'équipe libanaise qui l'emportera « pour les arguments solides et concrets qu'elle a émis » en dépit de « la grande éloquence des orateurs français qui avaient beaucoup plus de facilité à intégrer leur rôle dans la forme, mais pas dans le fond ».

Une compétition de débat a été lancée à l'USJ. Elle va permettre de choisir les deux équipes qui iront représenter le Liban au Championnat du monde de débat francophone organisé au mois de mai à Paris.

Entretien avec Romain Decharne, président de la FFD

Q - Comment est née la FFD et quelle est sa mission ?

R - À la base, il y avait des clubs dans chaque université, et un peu partout dans le monde francophone, qui formaient les étudiants aux débats. On a décidé alors de créer une entité qui unirait toutes ces antennes. Ainsi est née la Fédération francophone de débat. Son but, outre les formations et la compétition du Championnat du monde des débats francophones qui a lieu chaque année à Paris, c'est d'organiser des matchs amicaux interuniversitaires, comme ceux qui viennent de se passer à l'USJ.

Que proposent ces formations ?

On ne naît pas orateur, on le devient. Or à l'école, on enseigne aux étudiants beaucoup plus à écrire qu'à parler. C'est à cela que nous essayons de les former : à mieux communiquer, à structurer leurs pensées en allant au fond des choses et surtout à écouter les autres.

À qui s'adressent-elles ?

À tout étudiant issu de n'importe quel horizon : médecine, génie, commerce... Chaque personne a besoin

d'apprendre à parler en public pour convaincre, vendre, défendre une idée ou un projet. Or la plus grande peur chez les gens, c'est de prendre la parole en public. Et c'est cela que nous cherchons à leur inculquer.

Comment se passent les formations ?

Durant une semaine, les étudiants sont formés aux différents aspects de la communication et aux débats. Il y a d'abord une formation de forme théorique, où ils apprennent à parler en public : gérer le souffle, la voix, la gestuelle, le regard, les silences qui sont très importants dans un discours. Il y a ensuite les formations de fond où les étudiants vont apprendre l'art de l'argumentation, l'art de poser les questions, courtes et directes, et vont développer l'esprit de synthèse. À cela s'ajoute une formation pratique où les étudiants sont appelés à faire des simulations sur tous genres d'exercices : débats parlementaires, conférences de presse, animations de plateau télé, etc.

Propos recueillis par L.S.D.